

# BRUXELLES 2016

La troisième semaine du mois d'avril, avec la tenue d'Art Brussels (22-24) et de tous les événements concomitants, constitue le point d'orgue de la saison bruxelloise.

Programmation des galeries et des institutions, portes ouvertes chez des collectionneurs, foires off, dynamisme du secteur alternatif et initiatives diverses font de cette semaine un rendez-vous incontournable de la vie artistique bruxelloise.

## ÉVOLUTION ET CONCURRENCE

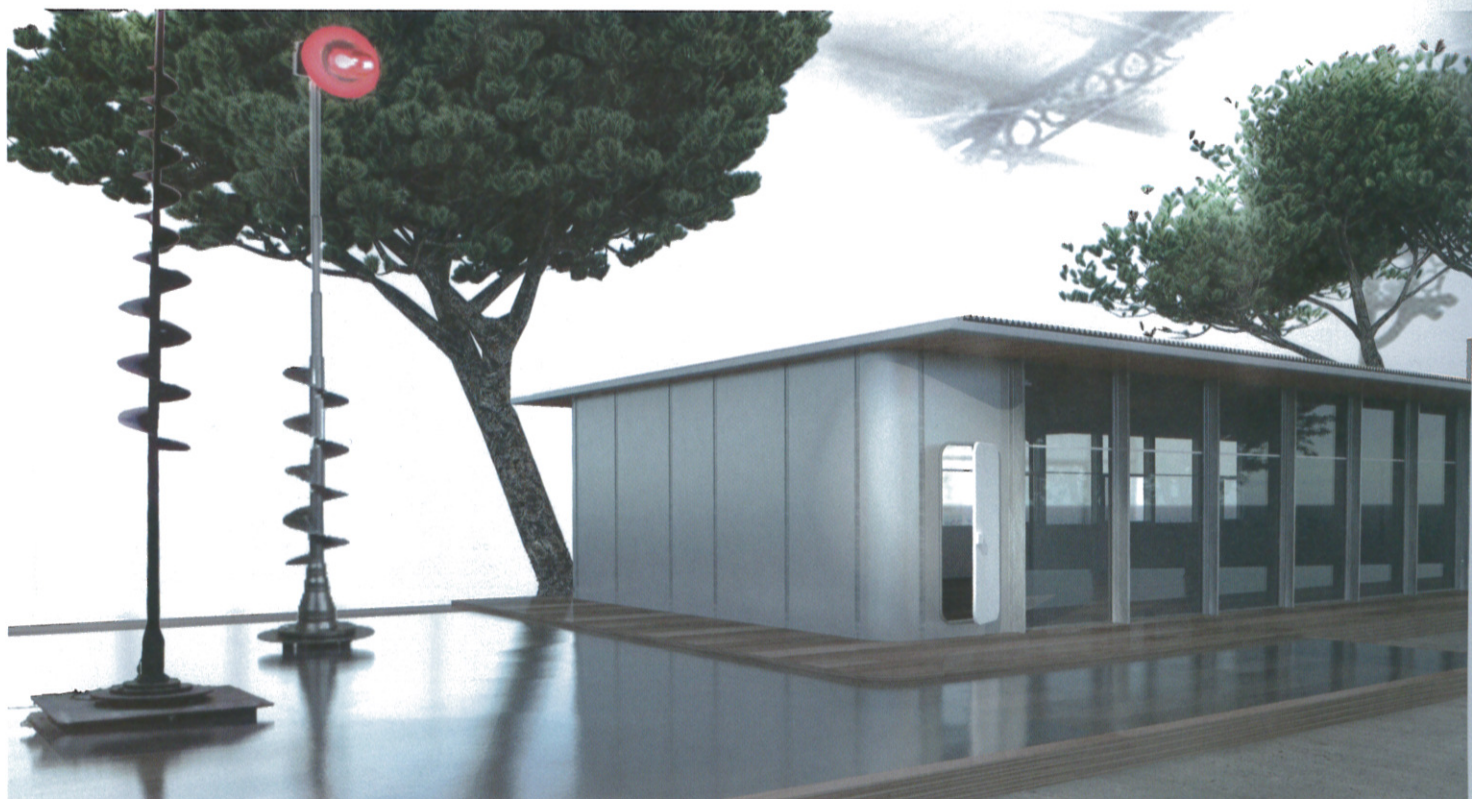
■ Un grand bouleversement des habitudes tout d'abord : la foire quitte cette année les palais du Heysel, où elle s'était établie il y a plus de vingt-cinq ans, pour se rapprocher du centre-ville, sans pour autant être plus facile d'accès. Elle investit en effet le site de Tour & Taxis, qui, depuis quelques années déjà, accueille la BRAFA (foire des antiquaires), pionnière en la matière. Si les places étaient déjà chères, ce déménagement laisse potentiellement une cinquantaine de galeries à quai, puisque l'on passe de 190 stands à 140. En outre, cette foire historique (elle a été créée en 1968) s'était considérablement renouvelée sous l'impulsion de la curatrice Katerina Gregos qui en assurait la direction artistique depuis 2011 ; elle la quitte cependant à l'issue de cette édition pour se consacrer à son travail curatorial. Elle termine néanmoins en beauté, en proposant, sur le site industriel de Tour & Taxis, une exposition inédite intitulée *Cabinet d'amis, l'accidentelle collection de Jan Hoet*. Ce dernier, grande figure de l'art contemporain en Belgique, fondateur et directeur du SMAK à Gand, est décédé il y a deux ans. Cette exposition est attendue avec curiosité, car c'est la première fois que ces œuvres sortiront de leur cadre privé.

Jusqu'à présent, Art Brussels n'avait jamais dû faire face à une réelle concurrence, toutes les autres manifestations de ce type jouant plutôt en off, comme la très dynamique Pop-

positions qui s'est à nouveau renouvelée en se professionnalisant et en trouvant un nouveau lieu, toujours à proximité du canal et de Tour & Taxis, alors que la Young International Art Fair (YIA) s'installe sur les huit étages du Louise 186, en y rassemblant 35 galeries. Sa situation de monopole prend fin cette année, avec l'arrivée de la foire *Independent*. A priori, il ne faut pas la considérer comme une concurrence, mais plutôt comme une émulation, témoignage de l'attrait de la scène marchande bruxelloise.

## INDEPENDENT BRUSSELS

D'origine new-yorkaise, la foire *Independent* dispose d'une tête de pont à Bruxelles, dans cet immeuble de la rue de la Régence qui abrite, depuis plus d'un an, une petite dizaine de galeries, tant belges qu'internationales. Une première : leur espace fait aussi office de « résidence » pour des galeries invitées, et ce à raison de trois à quatre fois par an. La foire fonctionne selon le même principe d'invitations, les galeries participantes étant étroitement associées à la disposition des espaces qui vont les accueillir. Stratégiquement située en plein centre-ville (entre le Palais des Beaux-Arts et l'opéra de la Monnaie), elle occupe les trois plateaux des anciens magasins Vanderborgh, pour un volume n'excédant pas soixante galeries. Parmi les galeries françaises, on notera la présence d'Air de Paris, Chantal Crousel, gb agency, High Art, Magnin-A, Praz-Delavallade et Jocelyn Wolff. On trou-





vera bien sûr la new-yorkaise Elizabeth Dee, conceptrice de la manifestation, et d'autres galeries américaines, mais aussi berlinoises, londoniennes, suisses, hollandaises, autrichiennes, etc.

#### LE RÉSEAU DES GALERIES

Quant aux galeries d'art, elles poursuivent sur leur lancée des dernières années, avec toujours plus d'arrivées que de défections (oui, il y en a, même à Bruxelles). Certaines prennent le relais d'autres, tels Dvir (Tel Aviv) qui succède à Catherine Bastide, ou La Forest Divonne qui a repris le superbe espace de Paris-Beijing. D'autres reviennent avec de nouveaux modèles, tels Sébastien Ricou (Attic) ou Frédéric Collier. Le bas de la ville a vu son activité sérieusement réduite (n'y restent plus que Greta Meert, Office Baroque et Dependance) au profit d'un axe « Louise » qui va de l'immeuble Régence (Sablon) au complexe Rivoli (Bois de la Cambre), regroupant près d'une cinquantaine d'adresses situées de part et d'autre de l'avenue Louise. On y trouve les grandes galeries belges (Baronian, Hufkens, Janssen) qui, toutes, ont doublé leurs espaces, les françaises (Jean Rochard, Vedovi, Praz-Delavallade, Valérie Bach, Nathalie Obadia, Daniel Templon, Michel Rein, Feizi, Almine Rech), ainsi que la Patinoire royale, espace qui, par son ampleur, a permis de reconstituer, pour sa troisième exposition d'envergure, une maison de Jean Prouvé, accompagnée d'un jardin de sculptures de Takis, en collaboration avec la galerie Downtown à Paris (1).

#### LES COLLECTIONS PRIVÉES

Cette année, près d'une dizaine d'expositions organisées par des collectionneurs sont au programme de la semaine (2). À côté de Frédéric de Goldschmidt, Alain Servais, Eric Fabre, Charles Riva, Été 78 (Nicole et Olivier Gevart), la Vanhaerents Collection (qui inaugure une exposition consacrée à Tomás Saraceno, parallèlement à *Man in the Mirror* toujours en cours), on retiendra plus particulièrement quatre événements.

*Panoptes Collection* propose une sélection d'œuvres de classiques

Page de gauche/page left:

Maison de Jean Prouvé et œuvres de Takis à la Patinoire royale. *Prouvé house and works by Takis*.

Cette page, de haut en bas/this page, from top: Andres Serrano. « Torture 26 ». Exposition aux Musées royaux des beaux-arts. (Court. galerie Nathalie Obadia, Bruxelles). David Altmejd. « Giants » (série). Exposition aux Musées royaux des beaux-arts. (Court. galerie Xavier Hufkens, Bruxelles; Ph. HS Studio)

contemporains ayant appartenu à Claire De Pauw, tandis que sous le titre *The True Artist*, The Embassy accueille une sélection d'œuvres de Bruce Nauman autour du corps appartenant à Ronald Rozenbaum. La peau est également présente dans une exposition intitulée *la Pelle* qui rassemble une vingtaine d'artistes italiens sous la houlette de l'association Fondaco et de Officina, du côté des étangs d'Ixelles. Non loin de là, et c'est un événement, la Maison Particulière fête ses cinq ans d'activités. Alors que sa programmation est fondée sur des invitations faites à des collectionneurs d'y exposer une partie de leurs œuvres en fonction de thématiques particulières, Myriam et Amaury de Solages dévoilent pour l'occasion leur propre collection. Certes, on avait pu en voir des fragments au cours des expositions collectives précédentes, mais c'est la première fois qu'elle sera montrée dans toute son ampleur, à défaut de son intégralité.

#### LES INSTITUTIONS AU DIAPASON

Le dynamisme des collections privées ne peut faire oublier la fermeture – polémique – de la section d'art moderne et contemporain des Musées Royaux des Beaux-Arts. L'institution accueille néanmoins une importante rétrospective d'Andrés Serrano (y compris des œuvres nouvelles réalisées à Bruxelles), alors que le hall principal abrite temporairement un ensemble de six sculptures monumentales de la série des *Géants* de David Altmejd.

L'absence de ce musée d'art moderne et contemporain est provisoirement compensée par l'exposition de Daniel Buren, *Une fresque*, au Palais des beaux-arts (lire pages précédentes), même si ce n'est évidemment pas le but recherché. On rappellera que deux institutions-phares à Bruxelles, Bozar et le Wiels (qui expose Edith Dekyndt [voir *artpress* n° 432] et Vincent Meessen) ne sont que des structures d'accueil et ne possèdent pas de collections. Il en va de même pour l'ING Art Center qui a invité Peter Kogler à investir ses salles d'exposition et sa façade avec des œuvres et une installation spectaculaire créées pour la circonstance. Il customisera également le *lounge* de la banque à Art Brussels.

L'excellent peintre gantois Jean-Marie Bytbeier a, quant à lui, les honneurs du musée d'Ixelles. Revisitant complètement la question de la représentation du paysage, il en dresse une sorte de cartographie picturale, transformant les salles qu'il occupe en un territoire mental, plongeant le visiteur entre perplexité et contemplation. Une réelle découverte. ■

**Bernard Marcelis**